

COLETTE

Gigi

Table des matières

GIGI	1
L'ENFANT MALADE	65
LA DAME DU PHOTOGRAPHE	99
FLORE ET POMONE	143

GIGI

— N'oublie pas que tu vas chez tante Alicia. Tu m'entends, Gilberte ? Viens que je te roule tes papillotes. Tu m'entends, Gilberte ?

— Je ne pourrais pas y aller sans papillotes, grand'mère ?

— Je ne le pense pas, dit avec modération Mme Alvarez.

Elle posa, sur la flamme bleue d'une lampe à alcool, le vieux fer à papillotes dont les branches se terminaient par deux petits hémisphères de métal massif, et prépara les papiers de soie.

— Grand'mère, si tu me faisais un cran d'ondulation sur le côté pour changer ?

— Il n'en est pas question. Des boucles à l'extrémité des cheveux, c'est le maximum d'excentricité pour une jeune fille de ton âge. Mets-toi sur le banc-de-pied.

Gilberte plia, pour s'asseoir sur le banc, ses jambes héronnières de quinze ans. Sa jupe écossaise découvrit ses bas de fil à côtes jusqu'au delà de ses genoux, dont la rotule ovale, sans qu'elle s'en doutât, était la perfection même. Peu de mollet, la voûte du pied haute, de tels avantages conduisaient Mme Alvarez à regretter que sa petite-fille

n'eût pas travaillé la danse. Pour l'instant, elle n'y songeait pas. Elle pinçait à plat, entre les demi-boules du fer chaud, les mèches blond cendré, tournées en rond et emprisonnées dans le papier fin. Sa patience, l'adresse de ses mains douillettes assemblaient en grosses boucles dansantes et élastiques l'épaisseur magnifique d'une chevelure soignée, qui ne dépassait guère les épaules de Gilberte. L'odeur vaguement vanillée du papier fin, celle du fer chauffé engourdissaient la fillette immobile. Aussi bien, Gilberte savait que toute résistance serait vaine. Elle ne cherchait presque jamais à échapper à la modération familiale.

— C'est Frasuquita, que maman chante aujourd'hui ?

— Oui. Et ce soir *Si j'étais Roi*. Je t'ai dit déjà que quand tu es assise sur un siège bas, tu dois rapprocher tes genoux l'un de l'autre, et les plier ensemble soit à droite, soit à gauche, pour éviter l'indécence.

— Mais, grand'mère, j'ai un pantalon et mon jupon de dessous.

— Le pantalon est une chose, la décence en est une autre, dit Mme Alvarez. Tout est dans l'attitude.

— Je le sais, tante Alicia me l'a assez répété, murmura Gilberte sous son toit de cheveux.

— Je n'ai pas besoin de ma sœur, dit aigrement Mme Alvarez, pour t'inculquer des principes de convenances élémentaires. Là-dessus, Dieu merci, j'en sais un peu plus qu'elle.

— Si tu me gardais ici, grand'mère, j'irais voir tante Alicia dimanche prochain ?

— Vraiment ! dit Mme Alvarez avec hauteur. Tu n'a pas d'autre *sujétion* à me faire ?

— Si, dit Gilberte. Qu'on me fasse des jupes un peu plus longues, que je ne sois pas tout le temps pliée en Z, dès que je m'assois. Tu comprends, grand'mère, tout le temps il faut que je pense à mon ce-que-je-pense, avec mes jupes trop courtes.

— Silence ! Tu n'as pas honte d'appeler ça ton ce-que-je-pense ?

— Je ne demande pas mieux que de lui donner un autre nom, moi...

Mme Alvarez éteignit le réchaud, mira dans la glace de la cheminée sa lourde figure espagnole, et décida :

— Il n'y en a pas d'autre.

De dessous la rangée d'escargots blond cendré jaillit un regard incrédule, d'un beau bleu foncé d'ardoise mouillée, et Gilberte se déplia d'un bond :

— Mais, grand'mère, tout de même, regarde, on me ferait mes jupes une main plus longues... Ou bien on me rajouterait un petit volant...

— Voilà qui serait agréable à ta mère, de se voir à la tête d'une grande cavale qui paraîtrait au moins dix-huit ans ! Avec sa carrière ! Raisonne un peu !

— Oh ! je raisonne, dit Gilberte. Puisque je ne sors presque jamais avec maman, quelle importance ça aurait-il ?

Elle rajusta sa jupe qui remontait sur son ventre creux, et demanda :

— Je mets mon manteau de tous les jours ? C'est bien assez bon.

— À quoi saurait-on que c'est dimanche, alors ? Mets ton manteau uni et ton canotier bleu marine. Quand auras-tu le sens de ce qui convient ?

Debout, Gilberte était aussi haute que sa grand'mère. À porter le nom espagnol d'un amant défunt, Mme Alvarez avait acquis une pâleur beurrée, de l'embonpoint, des cheveux lustrés à la brillantine. Elle usait de poudre trop blanche, le poids de ses joues lui tirait un peu la paupière inférieure, si bien qu'elle avait fini par se prénommer Inès. Autour d'elle gravitait en bon ordre sa famille irrégulière. Andrée, sa fille célibataire, abandonnée par le père de Gilberte, préférait maintenant à une prospérité capricieuse la sage vie des secondes chanteuses, dans un théâtre subventionné. Tante Alicia — on n'avait jamais entendu dire que quelqu'un lui eût parlé mariage — vivait seule, de rentes qu'elle disait modestes, et la famille faisait grand cas du jugement d'Alicia comme de ses bijoux.

Mme Alvarez toisa sa petite-fille, du canotier en feutre orné d'une plume-couteau, jusqu'aux souliers molière de confection.

— Tu ne peux donc pas rassembler tes jambes ? Quand tu te tiens comme ça, la Seine te passerait dessous. Tu n'as pas l'ombre de ventre et tu trouves le moyen de pousser le ventre en avant. Et gante-toi, je te prie.

L'indifférence des enfants chastes gouvernait encore toutes les attitudes de Gilberte. Elle avait l'air d'un archer, elle avait l'air d'un ange raide, d'un garçon en jupes, elle